

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 4

Artikel: Les trois secrets du président
Autor: Laederach, J.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les trois secrets du président

La mort est cruelle pour tous. Mais juste. Personne n'y échappe. Rien n'en préserve. Ni la puissance, ni le rang, ni l'intelligence, ni la richesse, ni la science. Pour la sagesse populaire, c'est la seule justice au monde. Vient de disparaître un «grand» de la politique, un être controversé dont le décès, sa préparation, les funérailles et les séquelles suscitent articles sur articles et annoncent des livres à sensation.

Cruelle la mort, elle est aussi libération. Elle déclenche la vérité sur le défunt, qui aura «joué» (plus ou moins bien) le rôle qu'il s'est forgé ou qu'on lui a confié. J'ai toujours éprouvé de la peine à trouver l'accord entre son regard, qui n'allait pas «droit» et son langage qui était remarquable.

Car il savait son français, François! Chaque mot était pesé à l'aune d'une culture parfaite, chaque phrase était le reflet de ce que l'orateur voulait dire, taire ou cacher. Oui, la parole peut être le meilleur moyen de déguiser sa pensée. Cette maxime est-elle le fil conducteur d'une politique, générale ou personnelle bien menée, le secret d'une réussite exceptionnelle à double septennat, inscrit dans l'histoire du pays?

Le premier secret, révélé par un journal illustré à sensation fait état de l'existence d'une fille: Mazarine. Le choix de ce prénom est-il le signe d'une préférence pour une certaine politique? D'autre part, une mort programmée ouvre-t-elle la porte à des audaces journalistiques douceuses?

Le deuxième secret, c'est la bombe d'un médecin qui brise le fameux serment connu. Une question parmi d'autres. Le défunt est entré dans l'histoire de son pays. A qui appartient ce secret qui permettrait de mieux juger la carrière politique de l'homme? Quant aux mobiles du médecin, sont-ils exempts de tout intérêt personnel? Que de questions douloureuses à poser inéluctablement!

Le troisième secret, et il restera le sien: son attitude devant Dieu. Il se disait agnostique. Une fuite? Pivot en 1994, lui demande: «Comment pensez-vous que Dieu vous accueillera?» Voici sa réponse: «Enfin tu sais! Et j'espère qu'il ajoutera: sois le bienvenu!» Il doit avoir lu la Bible, le président controversé, ambigu et secret. L'apôtre Paul lui répond: «Aujourd'hui, je connais en



partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.» Donc, notre illustre défunt, «sait» maintenant selon son désir. Quant à la bienvenue, il y a de la place encore pour beaucoup d'autres que lui.

Pasteur J.R. Laederach

Faisons prêcher les enfants

Cette année, au moment où les Musulmans fêtaient la fin du Ramadan, les Chrétiens, eux, fêtaient le Carnaval. Ce qui veut dire que, le lendemain, c'est le Ramadan des Chrétiens qui commençait, autrement dit le Carême. Le Carême qui n'est pas un temps de tristesse, comme certains le pensent, mais un temps de joie contenue, de jubilation intérieure.

Comment en effet parler de tristesse lors même que l'on tente de mieux se recentrer sur Jésus-Christ? Pourquoi sombrerait-on dans la morosité au moment où l'on chemine avec ferveur vers ce sommet de l'année que constitue la célébration du Christ ressuscité? Certes, je n'oublie pas le Vendredi-Saint. C'est un jour crucial dans la vie de Jésus, bien sûr. Mais ce n'est quand même qu'un jour sur 33 ans de vie terrestre. Et ce n'est pas ce jour-là qui a le dernier mot! Le dernier mot appartient à Pâques, et ce dernier mot ouvre sur un infini de vu et de bonheur que plus rien ne peut venir entamer.

Pour celle et celui qui est habité de cette certitude libératrice, l'horizon n'est jamais bouché. Même quand il ou elle «en bave», sa main reste tenue par une autre main: celle de la petite fille Espérance, menue et délicate, mais animée d'une force supérieure à celle de toutes les tempêtes. L'optique de la Résurrection est tou-

te autre que celle de la réincarnation. Ce d'autant que, dans la religion hindouiste, la réincarnation est toujours vue quelque part comme un échec, puisque le but est de se fondre dans la divinité. Il est vrai que nous avons de la peine à imaginer la résurrection. Au début du Carême, le mercredi des Cendres, c'est précisément notre destinée mortelle qui est invoquée par ce symbole des cendres: «Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière!»

J'ai été bouleversé par la manière dont un enfant est capable de parler de la résurrection des corps, propos rapportés par l'abbé Joseph Beaud dans «L'Echo»: «Dieu n'a pas besoin de la poussière pour nous faire un corps de lumière. Ce sera comme un papillon qui sort de son cocon, mais c'est un exemple. Ce sera mieux que ça. Nos corps d'après, ce sera mieux que des oiseaux. On pourra aller partout. On n'aura pas de plumes, bien sûr... Mais on aura chacun son corps à soi, et il ne tiendra pas de place, comme l'air, les ondes...»

«Qui t'a dit ces choses?» demanda Joseph Beaud. Réponse de l'enfant: «C'est au café, je crois... mais moi j'ai réfléchi comment ça se passait un peu». Je rejoins la conclusion de l'abbé Beaud: «Quand je vous dis qu'on devrait faire prêcher les enfants!».

Abbé J.-P. de Sury